

Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo

*Revue scientifique internationale en accès libre
publiée en version électronique et papier*

<http://surlejournalisme.com/rev>

Appel à publication

Reportage de guerre

Date de publication de l'appel: **1^{er} mai 2020**

Date finale de réception des articles: **1^{er} novembre 2020**

Éditeurs du numéro thématique :

Monica Martinez (Universidade de Sorocaba, Brasil)

Denis Ruellan (Sorbonne université, France)

Lassané Yameogo (CNRST- Université de Ouagadougou, Burkina-Faso)

Le reportage de guerre présente un statut particulier du point de vue du journalisme et de son étude. Sur le plan des représentations et des imaginaires, le genre est majeur. Il occupe une place à part, très valorisée. Les étudiant·es y font souvent référence pour justifier leur projet professionnel. Les librairies proposent fréquemment des ouvrages autobiographiques ou anthologiques de reporter·es. De nombreux films de fiction ont pour sujet ou cadre la correspondance de guerre. Enfin, les violences dans l'exercice du métier (enlèvements, meurtres, répressions) entraînent des couvertures médiatiques hors normes.

Malgré cette puissance symbolique (ou à cause d'elle), le reportage de guerre ne fait pas l'objet d'études autant que possible. Il existe quelques travaux historiques d'importance tel l'ouvrage de Knightley (1975 – 2004), vaste fresque de la Crimée à l'Irak, ou plus récemment la recherche d'envergure de Simard-Houde (2017) sur les reporters englobant la correspondance de guerre. Les études sur les stratégies de communication des armées et des gouvernements ont souvent intéressé des chercheur·es : voir à ce propos les travaux sur les Propaganda Kompaniens durant le III^e Reich (Klemperer, 1996 ; Y. Arani, 2011 ; Féraud, 2014), l'étude de Hallin sur la guerre « non censurée » du Vietnam (1989), les publications de Robinet sur la gestion des relations armée-médias français durant les conflits en Afrique (2016), les analyses des dispositifs de contrôle des reporters dits *embedding* dans les guerres du Moyen-Orient (Bizimana, 2014 ; Allan et Zelizer, 2004). Les travaux sur la médiatisation des conflits contemporains (Wolton 1991, Boltanski 1993, Beaugard et al. 2002, Charaudeau 2001) sont un peu plus fréquents, de même que ceux sur l'impact des messages diffusés par les médias sur les publics récepteurs (Eck 1985, Tchakotine 1992), quelques recherches ont porté sur le rôle joué par la radio dans le génocide rwandais (Chrétien et al. 1995, Thompson 2006) ou sur la contribution des médias aux processus de paix en Afrique (Baumann et al. 2000 ; Arrous, 2001 ; Frère, 2005 ; 2011). Les études sociologiques sont plus rares ; on peut citer les recherches sur les envoyés spéciaux au Salvador (Pedelty, 1994), les règles de relations des journalistes sur les terrains de guerre (Markham, 2013), les pratiques professionnelles genrées (Ruellan, 2018 ; Martinez, 2020). La psychologie n'est pratiquement pas mobilisée, sinon dans les travaux de Feinstein (2013).

Cet écart entre l'importance symbolique du genre journalistique et la relative rareté des travaux à son propos justifie un prochain dossier de la revue *Sur le journalisme - About Journalism - Sobre jornalismo*. Plusieurs entrées pourraient être mobilisées.

1 - Tout d'abord, les **imaginaires du reportage de guerre**, la représentation et sa circulation. Cette attention pourrait être l'occasion d'interroger la puissance du mythe : quand et comment parvient-il à s'imposer, par quelles médiations, par quels acteurs, sur quels supports, dans quelles formes narratives ? La question de l'accès au terrain, aux acteurs, aux situations, aux archives, pourrait être posée. Il s'agirait d'analyser les difficultés propres à un terrain dangereux, caché, politiquement et culturellement très sensible, profondément chargé de mythes et d'enjeux qui obstruent les possibilités du regard externe et motivent des voies créatives particulières. Et à partir de cette perspective, comprendre comment le récit de la violence de guerre se construit et les représentations qui en résultent.

2 - Une autre perspective pourrait interroger **la constitution et les évolutions** du reportage de guerre. Quand commence-t-il, dans quelles conditions, comment se constitue-t-il en spécialité ? S'est-il transformé depuis ? Le conflit armé lui-même connaît de très profondes mutations depuis deux cents ans, des affrontements en ligne aux violences asymétriques en passant par les guerres de tranchée ; en est-il de même du journalisme de guerre ? Les conflits d'aujourd'hui sont diffus, sur des territoires mal définis, activés par des groupes plus ou moins autonomes et instrumentalisés, par des actes de guerre non conventionnels et relevant du terme confus de « terrorisme ». La guerre est aussi le moyen par lequel s'affrontent des pouvoirs économiques et politiques rivaux à l'intérieur d'un pays, sans que l'état de guerre soit déclaré ; c'est le cas en particulier des conflits liés aux trafics et aux pègres qui s'enrichissent par des commerces illicites et l'application d'une grande violence, notamment à l'égard des médias quand ceux-ci se mêlent de les dénoncer. La guerre devient un phénomène total affectant profondément et durablement les sociétés qui parfois ne sortent plus d'un état conflictuel touchant les institutions politiques et sociales, l'économie et la culture ; dans ces conditions, le reportage de guerre est-il encore un genre journalistique distinct ?

3 - La **sociologie des reporter·es** de guerre est aussi un point essentiel. Qui sont-elle·ils, comment font-elle·ils carrière, quel rôle la guerre joue-t-elle dans leurs trajectoires professionnelles ? Depuis ses débuts, la spécialité a été pratiquée par des collaborateurs des médias n'ayant pas de statut permanent. Mais il y a une grande différence entre les correspondants militaires ou diplomatiques qui, autrefois, écrivaient leur propre expérience aux journaux, et les jeunes pigistes précaires d'aujourd'hui pour qui la guerre sert d'expérience afin de se faire une place dans le journalisme. Aujourd'hui, les chiffres de mortalité des reporter·es en mission montrent que les victimes sont presque toutes locales, issues des zones en conflit, ce qui signifie que les envoyé·es de l'étranger sont désormais une catégorie rare dans le volume de production de l'information de guerre. Beaucoup d'acteurs de la production sont aussi invisibles, en particulier les *fixers*, les traducteur·trices, les chauffeurs, adjoint·es indispensables des reporter·es en zone de guerre. Enfin, les conflits récents (en Irak et en Syrie notamment) ont montré le rôle crucial d'acteurs sociaux, souvent désignés « journalistes citoyens », dans la captation et la diffusion d'images de combats et de vie en zone de guerre.

4 - Le **rôle des armées et des gouvernements** eux-mêmes producteurs de contenus, de communiqués, d'images, de reportages complets ou des fragments à destination des médias et repris par eux, peut être interrogé. On pourrait questionner plus largement la coopération des journalistes et des militaires, des entreprises de média et les états-majors, dans le cadre des conflits. Ainsi, les relations de production pourraient-elles ne pas être seulement être envisagées du point de vue des tensions, oppositions et compétitions entre militaires et journalistes, mais aussi sous l'angle des intérêts partagés, des besoins mutuellement satisfaits. La capacité réelle (au-delà du mythe) des médias et des journalistes à observer le cours des événements guerriers et à en rendre compte, pourrait être interrogée au regard des moyens, stratégies et savoir-faire de

communication que les institutions militaires et les états ont considérablement développés depuis cent cinquante ans. Le regard sur les coopérations des interlocuteurs du journalisme sur le terrain pourrait aussi prendre en compte la multitude d'acteurs et d'organisations non gouvernementales qui portent assistance aux victimes civiles et tentent d'influencer le cours des conflits et la mémoire que l'on en conservera dans l'avenir, en appuyant le travail des journalistes, en produisant leur propres représentations et médias de communication, et en amassant des données qui pourraient servir ultérieurement à prouver des exactions et crimes de guerre.

Soumission des articles définitifs (de 30.000 à 50.000 caractères, incluant les références et notes de bas de page) **avant le 1^{er} novembre 2020** à l'adresse suivante : denis.ruellan@gmail.com

Les articles peuvent être rédigés en **anglais, français, portugais** ou **espagnol**.

Les articles feront l'objet d'une révision en **double aveugle**.

La revue *Sur le journalisme – About journalism – Sobre jornalismo* est indexée sur les bases de données académiques suivantes: EBSCO Communication Source collection, [European Reference Index for the Humanities and the Social Sciences \(ERIH PLUS\)](#), [Archive ouverte en Sciences de l'Homme et de la Société \(HAL-SHS\)](#), [DOAJ](#), [EZB \(Elektronische Zeitschriftenbibliothek\)](#), Google Scholar, [Mir@bel](#), [Sudoc](#), [Sumários.Org](#), WorldCat (OCLC). Inscrite sur la liste des revues qualifiantes en France (HCERES). Classement Qualis-CAPES 2013-2016 (Brésil) : B5.